

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Mise en scène au Théâtre</i> (3 ^e article)	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Concours du Conservatoire ...	X.
En route : <i>Dialogue d'Avril</i> ..	Pierre BRONDEL.
Lettre Parisienne : <i>La Vaine Gloire</i>	Georges ROCHER.
La vie pas drôle : <i>Lettre ouverte à M. Alphonse Allais</i>	Antonin LUGNIER.
Un Tyran de village (chanson)	Joseph PÉTRÉAUX.
Libre chronique : <i>Consultation gratuite</i>	FRANC-SILLON.
Le Mystère de la Passion (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

La Mise en Scène au Théâtre

(3^e ARTICLE)

C'est précisément dans ces décors mouvants, dans ces dégradés savants de lumière et d'ombre que les Anglais excellent et pourraient nous donner des leçons.

« Parfois — continue M. Uzanne — ce sont, dans des visions de mers, les vagues ondoyantes qui viennent mourir en rythmes souples et harmonieux sur des plages de sable fin qui paraissent en boire l'écume. D'autres fois des nuages courent échevelés dans le vent, sur de lourds ciels d'orages aux bitumes superbement éclairés. Ce sont également, dans les œuvres de cauchemars, des apparitions de spectres, anges ou démons,

larves, farfadets ou fantômes qui se pressent en figures indécises ou impondérées, en cohues fluides, en ombres blondes ou violacées et qui semblent, pour ainsi dire, s'effiloquer dans l'air comme des fumées dans l'atmosphère ».

Plus loin M. Uzanne cite d'autres metteurs en scène qui poussent le scrupule jusqu'à reproduire, en une sorte d'harmonie imitative, les bruits de la nature, les chants d'oiseaux à l'aube ou à la vesprée, le son lointain des angelus ou celui des clochettes de bœufs et jusqu'à l'aigre bêlement des brebis au pâturage.

Les « Bruits de coulisse » ont subi d'importants perfectionnements, et les quelques flammes de Bengale qui simulaient un embrasement comme l'incendie de Moscou dans *Michel Strogoff*, seraient aujourd'hui jugées insuffisantes pour le moindre *mélo*.

Le public se montrant de plus en plus exigeant, il fallut chercher des procédés chimiques et mécaniques pour lui donner l'illusion absolue de la réalité.

La première merveille — en ce genre — fit son apparition dans *Sigurd* : on installa dans les dessous de l'Opéra, une canalisation qui amenait de la vapeur. Cette vapeur, en s'échappant à l'air, simulait la fumée d'un incendie. Les effets de ce système d'incendie furent accentués par des feux de Bengale, des flammes de lycopode, des jets de lumière électrique diversément colorés et de petites pièces d'artifices destinées à produire un fourmillement d'étincelles.

Le bruit de l'ouragan s'obtient en soufflant dans des cannes munies d'une petite sirène ingénieusement combinée. Les sifflements lamentables du vent en sortent avec un accent de vérité remarquable.

Au 3^e acte du *Magde* de Massenet, l'acte de la Montagne, on assiste à un

orage terrible dont les éclairs sont véritablement aussi étincelants, aussi aveuglants que les éclairs naturels. Ils sont produits d'une façon très simple et sont dus à la combustion brusque, sur une planche treillagée et chauffée fortement, d'un mélange de trois parties de magnésium en poudre et d'une partie de chlorate de potasse.

Une autre manière de produire des éclairs consiste en une lampe électrique, ou autre lumière à arc, placée au foyer d'un miroir concave argenté que l'on meut à volonté.

Le tonnerre s'imité au moyen d'une plaque de tôle mince que l'on agite graduellement et qui vibre avec des éclats métalliques prolongés, ou encore au moyen de planchettes en bois sec enfilées sur une corde et que l'on fait brusquement retomber les unes sur les autres.

La pluie et la grêle s'imitent en agitant une boîte en bois ou en tôle, à cloisons intérieures et contenant des petits cailloux.

La neige se fait avec de petits morceaux de papier que les machinistes sèment à pleines mains sur la scène, du haut des ponts volants.

Quand la provision de petits papiers est jugée insuffisante, les machinistes se contentent de faire tomber une « neige abondante » sur le principal personnage en scène. Les figurants n'ont droit qu'à une « neige intermittente ».

Le brouillard s'imité avec une série de rideaux de gaze ou en mousseline qui descendent des cintres et dont on gradue les épaisseurs successives.

La canonnade de l'artillerie est produite par une planchette en bois, fixe à une de ses extrémités et libre à l'autre ; cette extrémité s'appuie sur un cylindre à profondes cannelures : on tourne le cylindre

et ses saillies soulèvent la planche qui retombe avec fracas.

Pour imiter le piétinement de la cavalerie qui arrive, deux machinistes passent à leurs mains une courroie — comme celle des frotteurs — qui tient un gros sabot en bois muni d'un véritable fer à cheval et, ainsi outillés, ils frappent en cadence à plat sur une table, rythmant l'action avec des *forte* et des *pianissimo*.

L'artillerie suit-elle et s'agit-il d'imiter le vacarme des fourgons et des prolonges? On remplit une brouette de ferraille, et on la promène sur des praticables inégaux.

Les coups de fusil s'obtiennent d'une façon inoffensive par le procédé suivant: le canon du fusil est à ressort et muni d'un percuteur; le projectile consiste en un bouchon de liège présentant une cavité qui contient du fulminate détonnant.

En pressant la détente, le ressort se détend, le percuteur frappe le fulminate, et le bouchon se pulvérise au sortir de l'arme pacifique sans projection et presque sans fumée. On fait ainsi des mitrailleuses de 12 et 24 coups.

Le bruit du canon est produit par des coups secs frappés sur une grosse caisse. Sa leur provient d'une étoupe enflammée par de la poudre de magnésium que projette un soufflet en accordéon.

Quand les coups de fusil tirés séparément doivent faire place à une fusillade « nourrie », deux hommes battent un matelas rembourré de crin; la chute précipitée de leurs baguettes de cardeurs imite à merveille les engagements du combat.

On utilise aussi — pour un effet identique — une sorte de barre de fer percée de petits trous contenant une minime quantité de poudre; en passant devant ces trous une mèche allumée cela prend successivement avec des crépitements significatifs.

(A suivre).

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

Les frères Isola qui, d'impresarios de music-hall, deviennent directeurs de théâtre à la Gaité, viennent d'engager pour leur saison lyrique, à ce théâtre, le fameux ténor Duc, qui n'avait pas chanté à Paris depuis son départ de l'Opéra, il y a une dizaine d'années.

A l'engagement de M. Duc, il faut joindre ceux du baryton Bouvet et de Dangès, un Lyonnais, ancien élève de notre Conservatoire, et qui a tenu, avec

succès, à l'Opéra-Comique, l'emploi de basse chantante.

Les frères Isola ont également engagé Mlle Mary Boyer, qui a laissé, comme pensionnaire de notre Grand-Théâtre, d'excellents souvenirs.

M. Pontel, le nouveau directeur des théâtres municipaux de Nantes, vient d'engager, en qualité de soprano dramatique, Mlle Sterda, ancienne élève de notre Conservatoire, qui faisait, la saison dernière, partie de la troupe de Lyon.

La direction du Cercle, à Aix-les-Bains, prépare, à l'occasion du centenaire de Berlioz, une exécution de la *Damnation de Faust*, avec M. Cossira, dans *Faust*; M. Dangès, dans *Méphisto*, et Mlle Lina Pacary dans *Marguerite*.

Nous sommes encore dans la période des concours du Conservatoire; il n'est donc pas inutile de rappeler l'anecdote suivante, dont les élèves de la classe de déclamation auraient pu faire leur profit.

Un jour que Voltaire faisait une répétition de son *Irène* chez le marquis de Villette, il arriva que l'actrice à laquelle ce rôle était destiné le prononça avec trop de rapidité. « Mademoiselle, lui dit le poète impatient, souvenez-vous que je ne vous ai pas fait des vers de six pieds pour en manger trois. »

Une librairie de Carlsruhe, spéciale pour l'édition des ouvrages dramatiques, a déjà adressée à tous les impressarii d'outre-Rhin, la circulaire que voici :

« La chaleur, ennemie des théâtres, est vaincue. Foule énorme à tous les guichets! Deux éditions épuisées en trois jours! Donc, se hâter! »

Vient de paraître : Draga, *le Meurtre d'un roi ou la vengeance d'un peuple*, grand drame sensationnel en quatre actes, par Budrowitsch; à l'apothéose, hymne national serbe... »

On est bientôt mis en pièces dans ce pays-là.



CONCOURS du CONSERVATOIRE DE LYON

Vendredi, 10 juillet.

Le jury, présidé par M. Savard, directeur du Conservatoire a décerné les récompenses suivantes :

Instrument à vent, cuivre. Cornet à piston. — Morceau de concours : Concerto de Cohen, 2^e prix à l'unanimité, M. Perret; 2^e accessit à l'unanimité, M. Lancelin, tous deux élèves de M. Louis Gerin.

Cor d'harmonie. — Morceau de concours : Concerto de Gallay : 2^e prix à

l'unanimité, M. Barbe, élève de M. Jules Gerin.

Trombone. — Morceau de concours : Morceau de Guilman, 2^e prix à l'unanimité, M. Mendels, élève de Bourgès.

Instruments à cordes. Contrebasse. — Morceau de concours : Premier concerto en sol majeur de Labro : 1^{er} prix, M. Marchand; 2^e prix, M. Gonzalès, tous deux élèves de M. Gayraud.

Violoncelle. — Le jury n'a pas décerné de récompense.

Violon. — Morceau de concours : 28^e concerto de Viotti. 2^e mention, M. Laroche, élève de M. Chabert; 3^e mention, Mlle Héron, élève de M. Roch.

Samedi, 11 juillet.

Flûte. — Morceau de concours : Solo de concert, de Demerssemann, 2^e prix à l'unanimité à M. Paul Liéber, élève de M. Ritter; 1^{er} accessit à l'unanimité, M. Pelletier, élève du même professeur; rappel de 2^e accessit, M. Zipfel.

Hautbois. — Morceau de concours : Concerts sol mineur de Haëndel. 1^{er} prix M. Hitz; 2^e prix à l'unanimité, M. Armand Liéber; 1^{er} accessit à l'unanimité, M. Deschamps; 2^e accessit, M. Noble, tous élèves de M. Fargues.

Harpe élémentaire. — Morceau de concours : Mélodie d'Oberthen. 1^{re} mention à l'unanimité, Mlle Delhomme, élève de Mlle Forestier.

Piano élémentaire. — Morceau de concours : Sonate de Beethoven; 2^e mention, Mlle Ribes et Mlle Tamburini, élèves de Mme Bonnet; 3^e mention, Mlle Pugno, élève de Mme Gailleton; Mlle Grégoire, élève de Mme Gailleton; Mlle Chabert, élève de Mme Bonnet.

Clavier. — Morceau de concours : Sonate en fa, de Mozart. 1^{re} mention à l'unanimité, Mlle Imbert, élève de Mme Gailleton, avec félicitations pour la lecture; 1^{re} mention, Mlle Badier, élève de Mme Gailleton; 2^e mention, Mlle Badin, élève de Mme Gailleton.

Mercredi, 15 juillet.

Harpe. — 2^e prix à l'unanimité, M. Gianini.

Piano (hommes). — 1^{er} prix, M. Hitz, soldat au 158^e de ligne; 2^e accessit, M. Blum.

Piano supérieur (dames). — 1^{er} prix, Mlles Gonnet et Mondaut; 2^e prix (rappel), Mlle Pauly; 2^e prix, Mlles Guédot, Lambkin et Melton; 1^{er} accessit, Mlles Gautier et Cognet; 2^e accessit, Mlle Cornet.

Jeudi, 16 juillet.

Concours de Chant.

Jury : MM. Savard, directeur du Conservatoire ; Lavigne et Bossy, adjoints au maire ; Garnier, compositeur ; Rey, chef d'orchestre ; Beyle, Vignon, Baux, Fargues, Martin de Witkovski, Loret.

Hommes. — Pas de 1^{er} prix ; 2^e prix, M. Bardin ; 1^{er} accessit, M. Davoine ; 2^e accessit, M. Terrillon et M. Rotret.

Femmes. — 1^{er} prix, Mlles Charbonnet et Pierre ; 2^e prix, Mlle Chirat (unanimité) ; 1^{er} accessit, Mlles Oggero (unanimité) ; Carrier et Serve ; 2^e accessit, Mlle Kahn.

Vendredi, 17 juillet.

Violoncelle supérieur. — Morceau de concours : Concerto en ut mineur de Franck. 2^e accessit à l'unanimité, M. Bouvier, élève de M. Bedetti.

Violon supérieur. — Morceau de concours : Huitième concerto de Rode : pas de 1^{er} prix ; 2^e prix à l'unanimité, M. Aulas, élève de M. Guichardon ; 1^{er} accessit, M. Jenck, élève de M. Guichardon ; 2^e accessit, M. Bain, Mlles Reuchsel et Laplace, élèves de M. Bay.

Samedi, 18 juillet.

Concours de Déclamation.

Jury : MM. Savard, Lavigne, adjoint à la mairie centrale ; Roux, conseiller municipal et Herriot, professeur au lycée.

Hommes : pas de premier ni de second prix ; premier accessit, MM. Marchand, unanimité, Pollot ; 2^e accessit, M. Lérquin.

Dames : 1^{er} prix, Mlle Lambert, unanimité ; 2^e prix, Mlle Grandjean ; pas de 1^{er} accessit ; 2^e accessit, Mlles Grandon et Poncet.

Lundi, 20 juillet.

Concours d'Opéra et Déclamation

lyrique.

Jury : MM. Savard, Lavigne, Rey, Garnier et Beyle.

Hommes. — 1^{er} accessit : M. Bizouard (unanimité), M. Bardin.

Dames. — Pas de 1^{er} prix. 2^e prix : Mlle Charbonnet, Mlle Pierre, ex-æquo ; Mlle Valat.

1^{er} accessit : Mlle Chirat (unanimité).

Félicitations à adresser à Mlle Fraud qui a tenu le piano d'accompagnement avec beaucoup d'autorité et de sens artistique.



EN ROUTE

DIALOGUE D'AVRIL

— « Bonjour Avril, salut Printemps !
Nous te présentons nos hommages » —
— « Vous m'attendiez ? — « Depuis longtemps.
Tu reviens du pays des Mages ? »

— « Oui, j'apporte de l'Orient
De l'or, de l'azur, des féeries,
Et demain, rien qu'en souriant,
Je vais émailler vos prairies ».

— « Sois béni, Printemps radieux,
Et, si le vrai bonheur existe,
Console-nous, Printemps joyeux,
L'hiver est si long et si triste ! » —

— « Toujours des plaintes et des pleurs,
Toujours le cri de la souffrance ;
Que faut-il donc à vos douleurs,
Que faut-il donc à l'espérance ? » —

— « L'espérance, ô Printemps, c'est toi,
Puisque tu ramènes la vie.
Mais, dis-nous, dieu vainqueur, dis-moi,
Rends-tu la jeunesse ravie ? »

Rends-tu ces beaux jours du passé,
Ces jours qui naissent pleins de charmes,
Et qui pourtant nous ont laissé
Tant de regrets et tant de larmes ?

Trouverons-nous dans tes présents
Les rames qui font à la barque
Remonter le fleuve des ans
Pour que, de nouveau, l'on s'embarque ?

Ah ! comme alors, n'ignorant rien
Des écueils, des mers, des étoiles,
Vers le beau, le bon et le bien,
Nous voguerions à pleines voiles !

Là-bas, vois-tu le sombre port ?
Si tu ne daignes nous entendre,
L'hiver ramènera la mort,
Et nous n'aurons plus qu'à l'attendre ! » —

— « L'onde coule aux pieds des sommets,
Le fleuve des ans suit sa course,
Et ni lui, ni d'autres, jamais
N'ont pu remonter à leur source.

Pourquoi voudriez-vous, d'ailleurs,
Retourner les pages du livre ?
Les jours ne seraient pas meilleurs
Si vous recommenciez à vivre.

Trop de vertige est dans vos yeux,
Trop de folie est dans vos têtes,
Et vous n'éviteriez pas mieux
Le choc ténébreux des tempêtes.

Quand à la mort qui sous vos pas
Fait des fleurs, creuse des tombes,
Sachez qu'elle n'arrête pas
Le vol pur et blanc des colombes.

Au sein de la nature en deuil,
Sachez que sa victoire est vaine,
On n'enferme dans le cercueil
Qu'un amas de poussière humaine.

Et, comme l'insecte brillant
Se transforme à l'aube nouvelle,
L'âme triomphe en s'éveillant
Au seuil de la vie éternelle !

Pierre BRONDEL.

Avril 1903.



Lettre Parisienne

La Vaine Gloire

Hier, j'ai rencontré Mérowak. Cela ne vous dit rien, peut-être ; on ne peut pas tout connaître et tout savoir. Mérowak, qui s'appelle Robuchon — un mauvais nom pour les foules et qu'il fit

bien d'abandonner — est « l'homme des cathédrales ». Vêtu d'habits moyen-âgeux, tel un clerc du quatorzième siècle, et monté sur une mule blanche, il a parcouru la France, couchant dans les clochers et rêvant dans les nefes. C'est l'amoureux des basiliques qui se complait en face des saints de pierre et des vitraux fleuris et qui n'a de vraie joie qu'à l'heure où grondent les orgues et les bourdons d'airain. La tour Nord de Notre-Dame de Paris l'eut jadis pour locataire, puis ce fut la cathédrale de Reims, puis Poitiers, puis Chartres.

A quel titre et comment ce personnage bizarre s'installe-t-il dans les églises ? Ma foi ! je n'en sais rien et cela importe peu. Aide-t-il le bedeau ou rend-il des services au suisse ? Peut-être ! En tout cas, il demeure ainsi jusqu'au moment où sa fantaisie l'appelle vers un autre clocher... Alors, il enfourche sa mule et, au milieu des quolibets du public, il s'en va vers la ville prochaine.

En somme, un personnage doux et inoffensif, un peu fou évidemment, mais d'une folie qui n'a jamais gêné personne.

Donc, hier, j'ai rencontré Mérowak. Comme je ne cours pas les grandes routes, il y avait bien un an que je n'avais pas vu l'homme des cathédrales. Il m'a paru souffrant et las. Il n'avait pas son bel habit avec les chausses collantes et le justaucorps de satin et sous le veston, il avait maigre mine.

— « J'arrive de mon pays natal, m'a-t-il dit. J'y étais allé goûter le repos qui m'était nécessaire afin d'oublier les méchancetés que j'ai subies dans Rouen la gothique ».

Et, là dessus, il m'a conté ses malheurs. Il paraît que les Rouennais sont de terribles gens. D'abord, le clergé l'accueillit fort mal quand il parla de prendre la tour pour chambre à coucher et, ce qui est pis, le suisse le jeta violemment à la porte quand il émit l'intention de s'installer tout le jour dans l'église.

— « Mais ceci n'est rien encore. Si je vous disais que, dans la ville, on m'a pris pour un saltimbanque, oui Monsieur pour un saltimbanque ! »

Les gens de Rouen ne sont pas sérieux et je comprends le désespoir de Mérowak. Être magnifiquement « l'homme des cathédrales », « l'ambassadeur rétrospectif de l'art gothique » et se voir confondu avec un charlatan, c'est pénible pour l'amour-propre. Mais, encore une fois, on ne peut pas tout savoir et tout connaître et il est bien permis d'ignorer M. Robuchon, à pré-

sent surtout que M. Rostand accapare toute la gloire. La même aventure n'arriva-t-elle pas jadis, au Sâr Péladan, « rénovateur de la Rose & Croix » qui n'est pas un imbécile, mais qui avait le tort, lui aussi, de se vêtir d'étrange manière. C'était à Saint-Briac, dans l'Ille-et-Vilaine, où il était venu passer l'été. Le premier jour, le costume fit sensation parmi les populations bretonnes et on se demanda curieusement quel personnage ça pourrait bien être. Mais le maire était un malin qui en avait vu d'autres et il n'eut pas d'hésitation. Le soir, sur la place, il aborda Péladan et, bon enfant :

— Mon ami, lui dit-il, vous feriez mieux de vous en aller, car vous ne ferez rien ici. La semaine passée, il en est venu un qui n'a pas ramassé trente sous de recettes, et pourtant, il avait un chat, un âne et un chien savants ».

Le brave homme avait pris le Mâge pour un montreur d'animaux.

Allez ! Mérowak, consolez-vous ; d'autres qui vous valaient bien ont été reniés par la foule. L'an dernier, le célèbre romancier Tourguéneff n'en a-t-il pas fait l'expérience... posthume. Une demande avait été adressée au bourgmestre d'Orel, sa ville natale, par les admirateurs de l'écrivain en vue d'obtenir l'érection d'une statue. Elle fut rejetée pour le motif « qu'il ne s'agissait, en somme, que d'un gentilhomme inconnu n'ayant pas rendu de services à la commune et, en somme, peu intéressant.

Ah ! la gloire quelle vaine fumée ! Prenons deux hommes qui semblent pourtant devoir être connus de tout le monde, l'un parce qu'il a enchanté notre jeunesse et l'autre parce qu'il a charmé notre âge mur. Je veux parler de Jules Verne et de Victor Hugo. Vous croyez, sans doute, que la diffusion et la célébrité de leurs œuvres les préservaient de toute méprise. Lisez ces deux anecdotes et vous serez bien forcés de reconnaître que Jésus avait raison et que tout est vanité.

Il y a de cela quelques années, un journal parisien chargea l'un de ses rédacteurs d'interwiewer à Amiens, où il réside, l'auteur du *Tour du Monde en 80 jours*. En arrivant dans la ville, le reporter s'informa.

— M. Jules Verne, un romancier ? Connais pas ! lui répondirent vingt personnes.

Et comme il insistait :

— Attendez donc ! lui dit quelqu'un, c'est peut-être de M. Verne, le conseiller municipal, que vous voulez parler ?

— En effet, il est conseiller municipal.

— Et vous dites que c'est lui qui a

écrit le *Tour du Monde* ? C'est pas possible.

C'est déjà joli, comme on voit, mais l'histoire suivante qu'a contée Jules Claretie, montre mieux que nulle autre ce que pèse la gloire. Au cours d'un voyage à Besançon, en 1868, il eut le désir de visiter la maison natale de Victor Hugo. Mais en vain, il courut les rues s'informant partout et partout recevant la même réponse :

— Connais pas ! connais pas !

L'idée lui vint de s'adresser à un journal local et il monta au bureau de la *Franche-Comté*. Le rédacteur n'hésita point :

— La maison natale de Victor Hugo ? Celui qui fait des romans, n'est-ce pas ? Eh bien ! Mais... je ne sais pas. Etes-vous bien sûr qu'il soit d'ici ?

Il n'y avait pas à insister et Claretie se remit à battre le pavé. Un vieux monsieur lui avait dit que « c'était peut-être rue Mairet, près du théâtre ». Il alla rue Mairet. Il vit le ferblantier, le menuisier, le boucher et le cafetier, tous les boutiquiers, tous les voisins et reçut partout la même réponse : Connais pas ! Connais pas !

Mais écoutez la fin. Je veux la citer en entier :

« Tout à coup je me crus sauvé. Un facteur arrivait vers nous. Un facteur à l'air intelligent. Assez jeune, tournure militaire. Il serait plus lettré que notre confrère le journaliste, ce facteur !

« Et, confiant, j'allai droit à lui :

— Pardon, pourriez-vous m'indiquer dans cette rue — ou dans une autre — la maison natale de Victor Hugo ?

— La maison... natale... natale

« Il répétait le mot en fronçant le sourcil avec une visible contention d'esprit.

— Oui, la maison de Victor Hugo, la maison où il est né !

« Alors, le facteur, d'un air très grave, pensif et comme rendant un arrêt :

— Victor Hugo?... Victor Hugo?... Il doit pour sûr loger en garni, car sans ça, je le connaîtrais !... »

Et Jules Claretie dut reprendre le train sans réaliser son projet. N'est-ce pas, ô Mérowak ! pour vous consoler de votre mésaventure ?

Georges ROCHER.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



LA VIE PAS DROLE.

LETTRÉ OUVERTE

A. M. ALPHONSE ALLAIS
Ingénieur. Agronome distingué.

Depuis de longues années votre lecteur fidèle et admirateur de la perspicacité native qui vous permet, à de nombreuses étapes de votre existence, de résoudre facilement les problèmes les plus ardues réputés insolubles jusqu'à vous, j'ai recours à la lumière aveuglante de vos facultés pour éclaircir un point fort important de la vie moderne.

Voici le cas : m'étant plongé, un des soirs lourds de la semaine dernière, dans la lecture de ce volume si documenté, si instructif et si attrayant, le *Bottin de Paris*, je fis, là, une série de découvertes qui me conduisirent par la ligne droite et avec la rapidité d'une zagaie hottentote lancée d'une main sûre, à cette conclusion tragiquement épouvantable :

La littérature française ne nourrit plus son homme !

Me trompai-je ? Fis-je fausse route ? Voilà Monsieur l'Ingénieur, pourquoi aujourd'hui l'angoisse m'étreint, pourquoi, dans ma stupeur profonde et ma nuit opaque, j'espère en les clartés lumineuses de votre intelligence, ce phare de Honfleur !

Oyez donc, cher Agronome, quelques-unes de mes terrifiantes découvertes qu'il vous sera facile de vérifier.

Notre grand poète, M. de Herédia, doit ciseler, paraît-il, ses merveilleux sonnets entre deux courtages d'assurance à la Bourse du Commerce ; l'illustre dramaturge M. Sardou, vu l'insuffisance notoire de ses droits d'auteur, s'est établi *ceinturonier* en la rue de Turenne ; le grand tribun de la Patrie Française, M. J. Lemaitre, en est réduit à exercer la profession d'*interprète*, boulevard St-Michel ; son collègue à l'Académie, M. Hervieu, un peu plus heureux, est boucher, mais *boucher en gros*, rue de Chartres, ce qui lui permet d'avoir le sac que n'emplira jamais M. Lavis dans sa petite *fruiterie* de l'avenue Malakoff. Les frères Marguerite ont quelques chances dans la *colle forte*, rue des Archives.

Parmi ceux qui connaissent parfois les beaux bénéfices, il est élémentaire de comprendre M. Mézières, *marchand d'antiquités* — ça gagne énormément ! — rue d'Amsterdam ; M. Boissier, *confiseur*, boulevard des Capucines, un quartier riche ; M. Hennequin, *docteur*, rue de Maubeuge ; M. Bourget, *avocat* ; M. Halévy, *rentier* — ça c'est le rêve ! — boulevard Pereire ; M. Hébrard, *architecte*, avenue de la République ; Bauer, *professeur* au lycée Michelet ; M. Henri Houssaye, *directeur* de l'Agence Havas ; M. Huysmans, *teinturier*, rue Delambre ; M. Faguet, *imprimeur-lithographe*, faubourg Saint-Martin ; M. A. Hermant, *architecte*, rue Legendre ; et peut-être aussi M. Lintilhac, *marchand de vins*, rue Bouchardon.

Il en est d'autres que l'on est obligé de classer dans cette catégorie des braves petits commerçants ayant de la peine à joindre les deux bouts, comme on dit élégamment dans les salons du faubourg St Germain, tels : l'honorable M. Gréard qui s'était installé *encadreur*, passage Vérot-Dodat ; Paul Adam.

imprimcur-typographe faubourg St-Denis; Havart, crémier, rue Ducouëdic; Lorrain, emballer, rue d'Alexandrie; Pradels, charbonnier, rue du Moulinet; G. Deschamps, fabricant de couveuses (!?!) rue de Vanves; etc, etc. A peine pourrait-on faire, d'un cœur léger, une exception pour M. E. Ollivier dont le gagne-pain aussi ingrat est au moins dix fois plus agréable : il est *coiffeur pour dames*, dans le faubourg Montmartre. Quand à M. F. Coppée, que vous croyez sans doute encore un petit *épicié* de Montrouge, il a agrandi le cercle de ses opérations et transporté son magasin rue Joinville pour y annexer la vente des *carrelages* et *pavages mosaïques*, ce que je n'ai pas trouvé si ridicule, loin de là.

Mais vous-même Monsieur Allais, vous nous aviez toujours soigneusement caché que la dureté des temps vous avait forcé à spéculer sur les *cafés*, à mélanger le Bourbon au Martinique, puis à écouler au mieux, sous la belle étiquette : Pur Moka, la combinaison ainsi obtenue ! Pourquoi ces cachotteries nées certainement d'une mauvaise compréhension de vos intérêts primordiaux.

Sans doute parce qu'en votre magasin de la rue d'Alésia, vos ressources financières ne vous ont permis, hélas ! que de vous agiter dans la sphère modestes du *demi-gros* !

Allez, Allais ! rassurez-vous, les heures grises sont sonnées, envolées, disparues ; voici les soirs dorés et les nuits de rêve ; la Fortune est à vos portes, ouvrez lui vite les deux battants — en avez-vous deux ? — étendez une couche savante de poix de cordonnier sur le siège où vous la ferez s'asseoir, afin que, séduite aussi par vos charmes personnels, elle ne puisse plus vous quitter et vous soit, à la vie à la mort, l'épouse idéale et fidèle.

Redescendant sur le terrain solide des réalités, et pour parler plus prosaïquement, vous comprenez bien, maintenant que votre situation est révélée à la masse intelligente du grand public, que tous vos lecteurs fidèles ne voudront pas prendre leur petit noir ailleurs que chez vous. A dix centimes la tasse, quinze la double tasse de café Allais, les cafés au lait, les petits verres et les suppléments, avec surtout la vente au *demi-gros* — car chacun voudra emporter quatre ou cinq kilogrammes de votre camelotte — vous voyez d'ici l'ampleur prochaine de votre bas de laine, la possibilité pour vous d'attaquer, enfin ! les énormes dividendes de la vente en gros.

Remerciez-moi donc, par l'envoi très prompt d'une demi-tonne de votre « Bourbon-Martinique » d'avoir eu l'idée géniale de me plonger dans la lecture attrayante et si instructive de notre grande encyclopédie nationale et d'y avoir fait les découvertes ci-dessus, preuves flagrantes de l'avarice sordide de la littérature moderne envers ceux de nos génies qui devraient être ses plus gras nourrissons.

En attendant votre envoi, je suis, Monsieur, votre respectueux admirateur.

Antonin LUGNIER.



UN TYRAN DE VILLAGE

Air : *Ma mère quittez la besace.*

L'indépendance est difficile
Au conseiller municipal ;
Il faut qu'il se montre docile
Au personnage principal.
Ne parlez pas à voix si haute,
Prenez un ton soumis et doux,
Ou craignez tous
Son prompt courroux.
Et si c'est contre lui qu'on vote,
Il n'achètera plus chez vous.

La commune doit être avare,
Sauf pour les choses le touchant ;
Ne faut-il pas qu'elle répare
Le chemin qui mène à son champ ?
Et ne commettez pas la faute
De lésiner pour quelques sous
Ou craignez tous
Son prompt courroux.
Et si c'est contre lui qu'on vote,
Il n'ira plus boire chez vous.

Comme il règne sur ses étables,
Il se croit le maître et s'émeut,
Frapant de grands coups sur les tables
Quand on ne fait pas ce qu'il veut.
Il vous donne à lécher sa botte,
Il veut vous voir à ses genoux
Ou craignez tous
Son prompt courroux.
Si c'est contre lui qu'on vote,
Vous pouvez prendre garde à vous.

Allons ! morbleu ! qu'on se redresse !
Comme lui vous êtes élus ;
Il est temps que sa morgue cesse,
Vous voyez bien qu'on n'en veut plus.
Moquez-vous donc de ce despote,
Vous seriez bien les plus grands fous
De craindre tous
Son prompt courroux.
Soyez libres de votre vote,
Il sera petit devant vous.

Joseph PÉTRÉAUX.



LIBRE CHRONIQUE

Consultation gratuite

Connaissez-vous la *Médecine réformée* ? Non. Eh ! bien, je vous engage vivement à faire sa connaissance.

Cette nouvelle thérapeutique a pris naissance chez une secte russe — longtemps persécutée et aujourd'hui tolérée — qui a l'horreur des médecins et des médicaments ; un de ses principes est le suivant :

« La nature trouve toujours spontanément le moyen de guérir les maladies sans aucune assistance.

Mais, hélas ! les morticoles, pour lutter contre la santé, inventent sans cesse de nouvelles maladies ; ce qui fait que cette pauvre nature ne sait plus où donner de la tête.

Les réformistes professent que « les maladies deviennent chroniques et incu-

rables par l'introduction réitérée de drogues dans l'organisme ».

Qu'en peuvent les pharmaciens ? On les soupçonnait déjà vaguement d'être des empoisonneurs ; maintenant il n'y a plus à en douter et le devoir s'impose, à tout gouvernement soucieux de la santé publique, de fermer jusqu'à la dernière des officines.

..

« Comment faire pour jouir d'une bonne santé ? Rien de plus simple : il n'y a qu'à examiner la manière de vivre des animaux et à faire comme eux ».

Hum ! je ne demanderais pas mieux, si, de leur côté, les femmes — nos gracieuses femelles — voulaient bien y mettre aussi un peu de complaisance.

« L'animal n'est guère malade et l'homme l'est presque toujours ».

Ily a même des gens qui le sont constamment, sans s'en douter.

« L'hérédité en est-elle cause ? » Le *réformiste* se refuse à l'admettre et ajoute que « ce qui fait la faiblesse de l'homme et de la femme, c'est de n'avoir plus le corps couvert de poils comme la plupart des autres mammifères ».

Et encore ceux à qui il en reste s'obstinent souvent à les faire raser... ou à faire la noce jusqu'à ce que la calvitie s'en suive. Aussi, avec ces us absurdes, la maladie s'enhardit et attaque quelquefois même les parties du corps qui se croient protégées par leur système pileux.

Le grand Napoléon avait bien compris que, pour obtenir des grenadiers robustes, la première chose à faire était de les munir d'un bonnet à poils.

..

« Nos vêtements qui remplacent si imparfaitement le poil, nous exposent sans cesse à des changements de température brusques, lorsque nous changeons d'habits ».

La chronique nous apprend même, quotidiennement, que des commissaires de police, inspirés par l'hygiène — et par des maris confiants — surprennent fréquemment des personnes des deux sexes sans costume d'aucune sorte... et qui semblent, en effet, s'en trouver très bien. On a parfois toutes les peines du monde — surtout en cette saison — à les décider à réendosser leur chemise ou leur gilet de flanelle.

« Pour démontrer l'effet des vêtements sur l'homme — poursuit l'impitoyable réformiste — nous avons pris des chiens, nous les avons rasés, emmaillotés d'une étoffe quelconque changée de temps en



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :
16 Août 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
500.000 FR. 100.000 FR.
Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE
20 Août 1903

GROS LOT: 100.000 fr.
24 lots formant un total de 5000 fr
Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, 14

ET A

L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

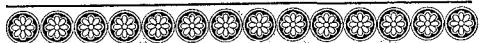
Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.



temps comme les humains sont obligés de le faire ; ces expériences répétées ont toujours donné ce résultat concluant : l'animal rasé dépérit, tandis que le quadrupède de la même nichée resté poilu s'épanouit, jouit gaiement de la vie et n'est jamais malade ».

Ce qui prouve péremptoirement que... les tailleurs et les couturières ne sont pas faits pour les chiens.

FRANC-SILLON.



Le Mystère de la Passion

(SUITE ET FIN)

Pour se rendre au Jardin des Oliviers, Jésus-Christ portait une vraie croix en bois de chêne ; ces simples montagnards ne connaissaient pas l'usage des accessoires en carton ; Guillaume était éreinté.

Pour le relever, lorsqu'il tombait, les soldats le frappaient à grands coups de manches de lance et meurtrissaient tout son corps.

Gertrude incarnait de moins en moins Marie-Magdeleine et faisait le désespoir de l'auteur.

Elle avait toujours l'air en colère.

— Ce n'est pas cela, répétait Guillaume : vous oubliez que Notre-Seigneur vous a pardonné vos péchés.

— Quels péchés ?

— Peu vous importe ; vous devez prendre une attitude repentante.

— Comment fait-on pour avoir une attitude repentante ?

— On prend un air triste et recueilli, répondait Guillaume.

Le maçon, toujours sombre et taciturne, s'acquittait tant bien que mal des quelques mots qu'il avait à dire.

Guillaume annonça la première représentation.

Dans le fond de la grange, on avait improvisé un théâtre avec des planches et des rideaux de lit : de vrais arbres figuraient le Jardin des Oliviers ; un charpentier avait confectionné trois grands crucifix.

Les costumes, un peu primitifs, ne juraient pas trop avec ceux de l'époque.

Une affiche, placée devant la grange, annonçait que l'on allait représenter : *Le noble et beau Mystère de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, composé par Guillaume Diétrick.

Bien avant l'heure, la grange fut pleine de spectateurs ; il en venait de vingt lieues à la ronde.

On dut mettre des bancs dehors.

Guillaume, vêtu d'une robe rouge, porteur d'une perruque rousse et d'une barbe de même couleur, personnifiait le Sauveur.

La représentation commença au milieu d'un silence profond.

Lorsque Noire-Seigneur tomba, succombant sous le fardeau de la croix, les soldats de Caïphe le firent relever à grands coups de pied dans les côtes.

Guillaume, tout contusionné, en pardonnant à ses bourreaux, leva les yeux au ciel avec une expression si douloureuse que de nombreux applaudissements éclatèrent.

Les soldats, prenant ces applaudissements pour des encouragements, le frappèrent de leurs lances.

C'était au tour de Judas à paraître.

Lemaçon, pour se donner de l'aplomb, avait fortement entamé la bouteille d'eau-de-vie de couèche.

Il n'était pas à son aise.

— Pourquoi es-tu venu ici ? lui demanda Notre-Seigneur d'une voix douce.

— Ben... vous le savez bien, dit le maçon qui perdit la tête.

Guillaume lui réitéra sa question en lui adressant des regards courroucés.

— Vous le savez bien, dit le maçon c'est vous qui m'avez embauché ; je suis venu pour dix sous et un litre d'eau-de-vie de couèche.

A ces mots des rires éclatèrent de toutes parts ; les spectateurs coururent à un tas de pommes qui se trouvait dans un coin de la grange et lapidèrent Judas qui s'enfuit au milieu des huées.

Le lendemain, le maçon quitta le pays ; on ne l'a jamais revu.

Eugène FOURNIER.

L'ESPRIT des AUTRES

Trois-Six n'est pas beau, il est même plutôt laid. Cela ne l'empêche pas d'être d'une fatuité vraiment révoltante.

Il croit, de très bonne foi, qu'il fait tourner la tête à toutes les femmes.

— Et cela est un peu vrai, insinue un ami. Seulement il la leur fait tourner de l'autre côté.

— Monsieur le directeur, je viens solliciter une augmentation... je me suis marié récemment...

— Désolé, cher monsieur, vous ne pouvez cependant pas me rendre responsable d'un accident survenu en dehors de votre travail !

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Tir fédéral Argentin. — Le Conseil d'Administration de la *Société de Tir de Lyon* a reçu du Comité de ce grand concours qui aura lieu, à Buenos-Ayres, en octobre prochain, une invitation aussi flatteuse que pressante à l'adresse des tireurs Lyonnais.

De très importantes réductions seront consenties par les compagnies de navigation; le programme affiche des prix magnifiques, et l'accueil promet d'être particulièrement cordial.

La *Société de Tir de Lyon* se tient à la disposition des tireurs qui désireraient des renseignements plus détaillés.



BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

18, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2416 du 18 juillet 1903.

Rome et le Vatican pendant la maladie de Léon XIII. — Le Président Loubet en Angleterre. — En Mandchourie: Expansion des Russes en Asie. — Inauguration du monument de Jules Simon: Place de la Madeleine. — Le monument de Pasteur à Marnes. — Paris l'été: Fête du 14 juillet. — Chemin de fer de l'Albula. — La ligne de Thusis à Celerina. — Ponts et gorges vers l'Engadine. — Le Sanatorium de Saint-Pol inauguré. — A Metz et à Strasbourg.

Echecs par M. D. Janowski.

Roman illustré: *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

L'influence tragique des femmes à la cour de Serbie; la silhouette exquise de la princesse de Caraman-Chimay, grande dame et femme de lettres; une étrange analyse de l'âme sauvage et ingénue qui a créé le cake-walk; une visite singulière au jardin d'une femme amie des fauves; les chefs-d'œuvre de l'Exposition de l'ivoire; les scènes extraordinaires et cocasses que provoquent les nouvelles cures de soleil; le paradoxe

de chiromancie que fut V. Hugo, ce grand homme à main de femme; une délicieuse comédie de salon jouée sous les yeux des lecteurs par Mayer, des Français, et par Mlle Dorziat, du Gymnase; et, pour finir, une série de menus destinés aux paniers de pique-niques, telles sont quelques-unes des attractions du numéro de la *Vie heureuse* qui vient de paraître, de cette Revue vraiment universelle, que les maris et les fils lisent autant que les mères et les jeunes filles.

Abonnements: un an: France, 7 fr.; étranger, 9 fr. Le n^o, 50 centimes.

Speacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché redevient hésitant après un début très ferme, la clôture se fait dans de moins bonnes conditions.

On a parlé, pour justifier la réaction d'un conflit possible entre la Russie et le Japon.

Le 3 0/0 revient à 97, 42 après 97, 65 au début.

Le Crédit Lyonnais à 1.114 a seul été coté à terme.

Pas de changement dans la tenue des Chemins français.

L'Extérieure revient à 90,77; — l'Italien finit à 102,35; — le Portugais à 30,97; — le Russe 3 0/0 1891 à 86,80; — le Turc D. vaut 32,27; — la Banque Ottomane, 589.

Au comptant, les obligations 5 0/0 des Chemins de fer Victoria Minas sont recherchées à 381,75.

On s'est beaucoup entretenu de la souscription aux obligations des chemins de fer russes. Cette émission vient au bon moment, c'est-à-dire dans les circonstances où il y a, en France, d'importants capitaux disponibles en quête d'emplois sûrs et en même temps, rémouérateurs.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre.

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Medecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon

CHEMINS DE FER DE PARIS - LYON - MÉDITERRANÉE

Billets de vacances à prix réduits

La compagnie émet, du 15 juillet au 15 septembre, des billets d'aller et retour collectifs de vacances, au départ de Paris pour toutes les gares situées sur son réseau. Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes effectuant ensemble un parcours simple minimum de 500 kilomètres ou payant pour ce parcours. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes. — Ces billets sont valables jusqu'au 1^{er} novembre.

Lorsqu'un billet de vacances ne comprend que trois voyageurs, ceux-ci sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour ; lorsque le billet de vacances comprend plus de trois voyageurs, trois d'entre eux au moins sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour ; les autres ont la faculté de voyager isolément, sous certaines conditions.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre Paris et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Ces voyages isolés pourront être faits dans des voitures de la classe du billet collectif ou d'une classe inférieure.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de Paris P.-L.-M.

Billets simples et d'aller et retour pour Chamonix (Mont-Blanc)

(Chemin de fer électrique du Fayet-St-Gervais à Chamonix)

La Compagnie délivre dans toutes les gares de son réseau, des billets simples permettant de se rendre à Chamonix par le chemin de fer électrique du Fayet-Saint-Gervais à Chamonix.

Des billets d'aller et retour pour Chamonix sont également délivrés à Paris, Lyon, Marseille, ainsi que dans toutes les gares situées dans un rayon de 300 kilomètres de Chamonix. La durée de validité de ces billets d'aller et retour varie de 2 à 10 jours suivant l'importance du parcours.

Excursions en Dauphiné

La Compagnie offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné vers lesquels les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable région : la Grande Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Alleverd et des Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc...

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau, ou envoyé contre 0 fr. 85 en timbres-poste adressés au Service central de l'Exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, la description des contrées desservies par le réseau.

La Compagnie met également à la disposition du public dans les bibliothèques des principales gares, au prix de 0 fr. 25 l'exemplaire :

1° La carte-itinéraire de Marseille à Vintimille avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours ;
2° Les plaquettes illustrées désignées ci-après, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M. :

(a) Réseau P.-L.-M. — Suisse, Italie.	Éditée en langues française, anglaise et allemande
(b) Monuments Romains et Villes du Moyen âge du Réseau P.-L.-M.	» » » »
(c) Chamonix-Mont-Blanc	» » » »
(d) Savoie-Suisse	» » » »
(e) Dauphiné	» » » »
(f) Littoral de la Méditerranée	Éditée en langues française et anglaise
(g) Saison thermale	» » » »

L'envoi de ces documents est fait par la poste sur demande adressée au service central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris (12^e arr.), et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-postes pour le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. ou de 0 fr. 35 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci dessus.

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

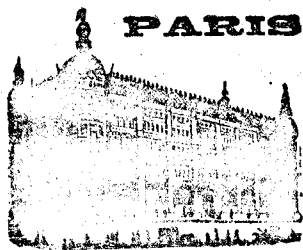
0.10c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

M. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1

derrière le Gd-Théâtre